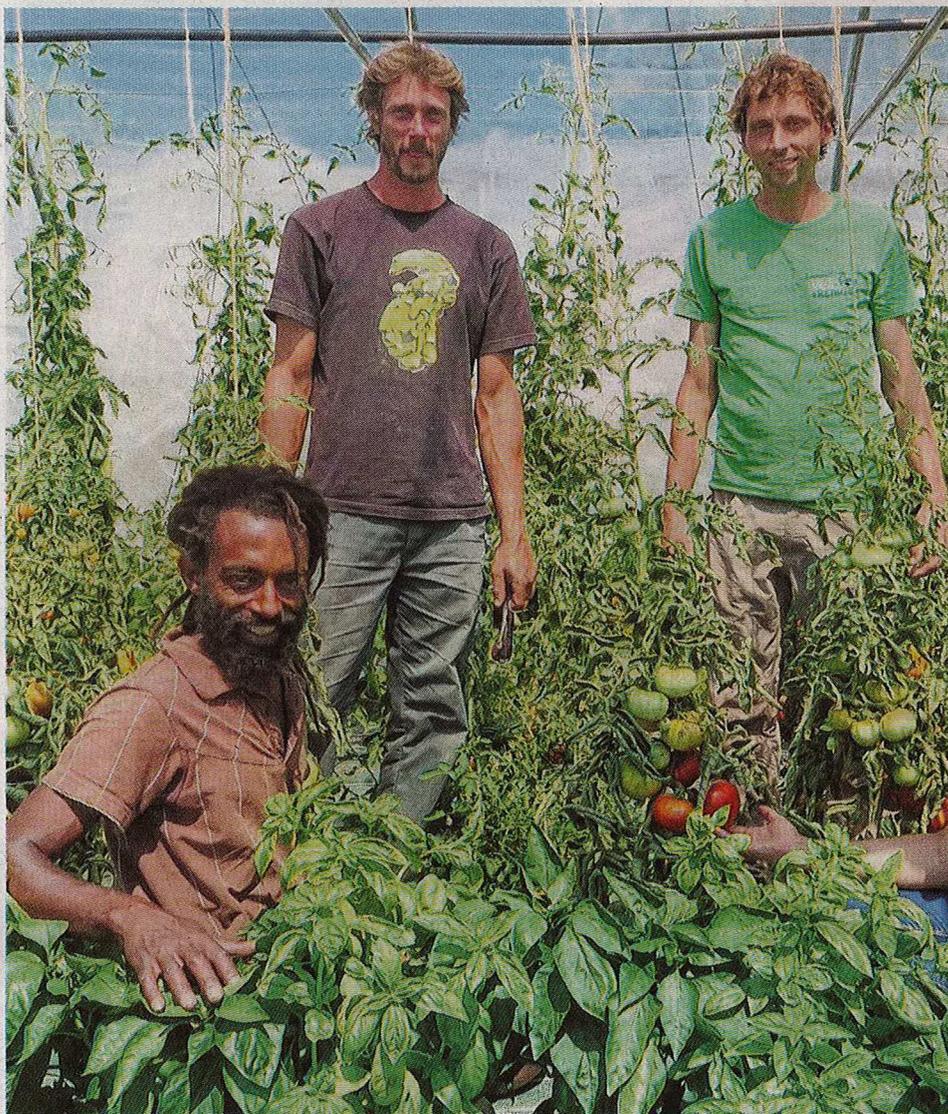


A la rencontre d'un surprenant trio de maraîchers

A Massongy, trois maraîchers au profil complètement différent travaillent ensemble la terre. Sur leur terrain et sous leurs serres, ils cultivent des produits bio. Et fabriquent leurs propres outils.



Diminuer le coût de l'eau

Amap, boutique en ligne, magasins bio, partenariat avec d'autres maraîchers... le Gaec écoule tout au long de l'année ses légumes bio et ses fraises en été. Mais pour produire, il faut de l'eau. Un poste de dépenses important qui peut monter jusqu'à 7 500 euros par an. Quand il pleut, la récupération de l'eau sur les serres permet de drainer le terrain et de diminuer les coûts. Et la création prochaine d'un bassin de rétention d'eau de 1 000 m³ prévu devrait lui aussi considérablement alléger la facture.

MASSONGY

Au départ, rien ne prédestinait Mikias Nigussic, Cédric Mutin et Falko Henschke à se rencontrer et encore moins à travailler ensemble. Et pourtant, malgré leur parcours de vie différent, ils gèrent ensemble le Gaec "On Sème" à Massongy, sur les terrains de l'ancienne ferme de Quincy. Une histoire à trois qu'ils racontent avec plaisir.

Mikias Nigussic est Ethio-pien. Il arrive en France en

2011 et se marie avec une Margencelloise. Parce qu'il peine à trouver du travail dans son domaine, le graphisme, il se fait engager au Gaec de Veigy, prend goût au maraîchage et passe avec succès son Brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole. « Je me suis lancé en 2016 mais seul c'était compliqué, surtout avec peu de moyens et beaucoup de boulot », explique Mikias Nigussic.

Une grosse charge sur les épaules qui va s'alléger avec l'arrivée, l'année suivante, de

Cédric Mutin. Ce Jurassien d'origine, titulaire d'un BTS Technico-commercial en agriculture, a lâché les grandes enseignes pour lesquelles il travaillait afin de se tourner vers l'activité maraîchère. « On a fait un bout d'essai et comme on s'entendait bien, on a décidé de continuer ensemble », relate-t-il. En 2018, c'est Falko Henschke qui vient compléter la petite équipe. Cet ingénieur allemand en mécanique, marié à une Savoyarde, se passionne lui aussi pour le maraîchage. « Avec mon job, je passais la moitié de mon temps en usine et l'autre moitié au bureau jusqu'à ce que je me rende compte que j'avais besoin de vivre au grand air », analyse le dernier arrivé, qui s'est formé au maraîchage par des stages et par la pratique.

Entente et complémentarité

Si Mikias Nigussic, Cédric Mutin et Falko Henschke ont si bien réussi leur reconversion, ils le doivent bien sûr à leur amour de la terre, mais aussi grâce à l'appui de l'association Initiaterre, qui a porté leur projet de maraîchage bio. Pendant 3 ans, chacun d'entre eux a pu bénéfi-

cier d'un Contrat d'appui au projet d'entreprise et des avantages qui en découlent (formations, conseils, maintien des droits sociaux) pour développer leur activité à moindre coût.

Ils ont ensuite mutualisé leurs forces et leurs connaissances pour créer leur Gaec baptisé "On sème".

Tous les trois s'accordent à dire que, pour réussir, il faut de la bonne entente et de la complémentarité. Ainsi, Mikias Nigussic est celui qui connaît le mieux le fonctionnement d'une activité agricole, Cédric Mutin est le plus doué pour les relations commerciales et Falko Henschke le plus à l'aise en informatique et en comptabilité. Cette coopération leur permet de se répartir les tâches, de souffler un peu pendant les pics d'activité et même de prendre des vacances. Cette année, ils ont même prévu d'embaucher un saisonnier d'avril à septembre. Ils vont également accueillir en juin, un woofier (ouvrier agricole itinérant) et son poulailler mobile: à la charge des volatiles de nettoyer et de fertiliser le terrain.

BRIGITTE ZISSET



Des semences à la fabrication d'outils, trois maraîchers en recherche d'autonomie

Entente, complémentarité, mais aussi autonomie. Pour acquérir de l'indépendance, les trois maraîchers se sont lancés dans la fabrication de leurs propres outils. « *L'auto-construction, c'est une fierté et quand on casse, on sait comment réparer* », assure Cédric Mutin qui a créé de ses propres mains un cultibutte (pour façonner ou entretenir les buttes), une butteuse, une herse étrille, et toutes sortes d'autres appareillages qu'on attelle au tracteur, du désherbage à la récolte.

Jusqu'à dix fois moins cher que dans le commerce

Les outils sont basiques et simples, mais de qualité, performants et adaptés aux besoins de l'exploitation agricole. Des réalisations possibles grâce à l'Atelier Paysan, une coopérative d'intérêt collectif qui met à la disposition des paysans son savoir-faire, à travers des

plans et des tutoriels, et qui propose des formations et des stages. « *Pendant une semaine, on construit sa machine avec une dizaine d'autres maraîchers. Ça permet de se grouper pour l'achat de matériel, essentiellement la ferraille. Et puis ça crée des liens et des échanges* », détaille Cédric Mutin tout en précisant que le prix de revient de chaque outil peut coûter jusqu'à dix fois moins cher que dans le commerce. L'autonomie, le trio la cherche aussi à travers les semences. « *Il y a parfois des ruptures de stocks chez le grossiste. Donc si on n'a pas de graines, on ne peut pas planter* », indique Falko Henschke. Pour remédier à ce manque, les trois jeunes paysans essaient de travailler au maximum avec des graines non hybrides et des variétés anciennes qu'ils reproduisent eux-mêmes, choisissant celles qui sont adaptées à notre climat.



Falko Henschke et Cédric Mutin (à droite) avec un outil de leur fabrication.